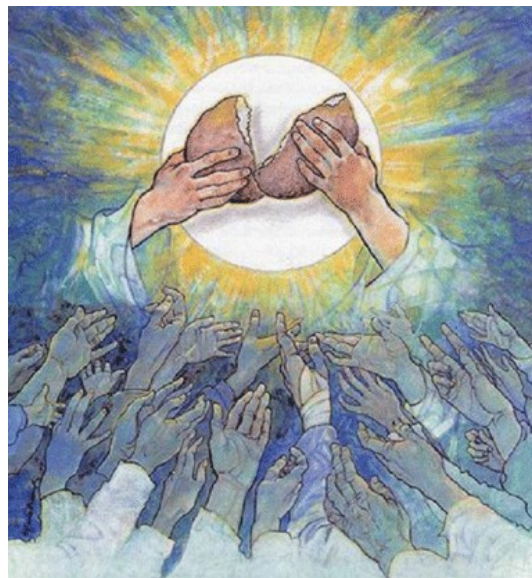


C'est l'annonce de **l'Eucharistie** qui scandalise et éloigne de nombreux disciples. Cependant, c'est le don le plus grand que Jésus veut faire à l'humanité : sa présence dans le sacrement de l'Eucharistie, qui rassasie l'âme et le corps, et qui donne la plénitude de la joie, en raison de l'union intime avec Jésus.

Quand nous sommes nourris de ce pain, aucune autre faim n'a plus de raison d'exister. Tous nos désirs d'amour et de vérité sont rassasiés par celui qui est l'Amour même, la Vérité même.



Le 01 08 2021 18è^m dimanche du temps ordinaire - Année B

« Moi, je suis le pain de la vie »

Jean 6,24-35

24 Quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus.

25 L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »

26 Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés.

27 Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. »

28 Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

29 Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

30 Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ?

31 Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. »

32 Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel.

33 Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

34 Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. »

35 Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. - Acclamons la Parole du Seigneur

Jean 6,2-35 Depuis dimanche dernier, et pour quelques dimanches encore, c'est dans l'évangile selon saint Jean que nous nous retrouvons, au chapitre 6, ce que l'on nomme communément le discours sur le pain de vie. Ce chapitre qui débute par la multiplication des pains, nous rend spectateurs et témoins d'un dialogue entre Jésus et ses auditeurs, dialogue sur le pain, la faim, le désir, la satiété, la chair, l'esprit, le sang, le manger et le boire. C'est bien de l'Eucharistie dont il est question, celle, justement, que nous sommes en train de célébrer.

Pain pour la vie éternelle, pain qui descend du ciel, chair donnée pour que le monde ait la vie, ce pain, décidément, n'est pas une nourriture ordinaire. On comprend bien la perplexité des auditeurs. Et c'est toute l'ambiguïté du dialogue qui apparaît : de quoi parle-t-on en définitive ? D'un pain qui nourrit le corps, qui, assimilé, se transforme en chair ? Ou bien, suprême audace et scandale, d'une chair qui nourrit un corps pour le transformer en pain, en nourriture pour le monde, comme l'image parlante de Saint Ignace d'Antioche, martyr du II^e siècle, qui voulut être froment de Dieu moulu sous la dent des bêtes pour devenir un pain très pur.

Ce dont il est question dans l'Évangile de ce matin, c'est bien d'un risque ! Le risque qu'implique la communion eucharistique qui n'est pas transformation, *par* nous, de ce que nous mangeons ; mais transformation *de* nous par ce que nous mangeons. L'Eucharistie, ce n'est pas nous qui transformons la nourriture, c'est la nourriture qui nous transforme.

L'acte de manger est strictement intime et personnel : l'adulte ne mange pas pour son frère ou à la place de son voisin. C'est à l'enfant récalcitrant que l'on dit « une cuiller pour papa, une cuiller pour maman » comme s'il mangeait pour d'autres, et on lui remplit la bouche. Cette condition de l'enfant, c'est celle des hébreux au désert, nourris de la manne. Car l'épisode de la manne, pendant quarante ans, est une grâce ambiguë : à la fois, elle permet au peuple de ne pas mourir de faim, mais elle engendre aussi la lassitude, elle est une absence de choix, d'initiative, rien d'autre à se mettre sous la dent ; une forme d'infantilisation aussi puisque cette nourriture est donnée au peuple sans qu'il ait à travailler, prête à être consommée sans qu'il ait à la transformer. D'ailleurs, l'entrée en Terre Promise, grâce suprême, s'accompagne immédiatement de l'arrêt de la manne : « Ouf ! » pourrait-on dire avec les hébreux. La manne était donc une sorte d'épreuve, ne l'oublions pas ! « C'est Dieu qui, dans le désert, t'a donné la manne à manger, que tes pères ne connaissaient pas, afin de te mettre dans la pauvreté et de t'éprouver » nous dit le livre du Deutéronome au chapitre 8. Ainsi, avoir la bouche remplie au jour le jour par un autre n'est pas la condition de l'homme, mais bien celle de l'enfant. C'est, en fait une situation pénible qui ne peut être que provisoire.

L'Eucharistie du Christ nous tire de la situation précaire de l'enfant : spirituellement, nous passons du stade de l'enfant nourri à celui de l'adulte nourricier, nous devenons capables de don ou, plus justement, du don suprême ou fondamental, qui est le don de nous-mêmes. La chair du Christ, accueillie en nous, fait de nous des pains d'oblation, des pains offerts, à son image. Manger la chair du Christ, c'est dangereux, puisque c'est devenir nous-mêmes pains rompus pour la vie du monde, vies offertes : il y a une dimension éthique, morale, une offrande de soi à laquelle nous conduit à coup sûr la voie Eucharistique.

L'Eucharistie, en offrant en nous l'espace à la présence de Dieu, devient le ferment d'une désappropriation de nous-mêmes qui doit nous rendre totalement libres et disponibles à toute humanité. Et ceci est toujours neuf, renouvelé à chaque fois que nous célébrons la messe, parce que chaque jour, nous avons à renouveler cet accueil de Dieu en nous et ce don de nous à Dieu et à nos sœurs et frères. Comme à chaque seconde le cœur doit battre pour que la vie se maintienne, nous devons, à chaque instant, échapper aux servitudes de notre moi propriétaire et inquiet, échapper à ce repli-réflexe, en accueillant cette présence de Dieu qui nous montre le chemin de la joie du don.

Lorsque nous communions au corps et au sang du Christ, ce n'est pas uniquement pour l'intimité d'une relation, ou plutôt, l'extrême intimité de l'accueil, au plus profond de nous, de Celui qui veut se donner, nous appelle à devenir cœur ouvert, pain fractionné, à son image : nourriture pour le monde. Cela peut nous faire peur, et nous pouvons nous sentir incapables de ce don auquel l'Eucharistie nous convie. Mais ne cherchons pas à mesurer si nous en sommes capables... Lui, le pain vivant descendu du ciel nous en rendra capables par sa seule venue, nous ouvrira à la joie du don qui est la sienne.

Fr. Emmanuel, abbaye d'EnCalcat